

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance

ANNONCES :

Canton Suisse Étranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.50
Réclame 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ Sion.

ABONNEMENTS :

L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.—
Étranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . 12.— 6.50 4.—
Envoi par numéro . . . 15.— 7.50 4.40

ON CHERCHE

pour de suite une jeune fille propre et active connaissant un peu la cuisine, pour un petit ménage à Sion.
S'adresser au bureau du Journal.

On demande

à louer deux ou trois secteurs de prés à Champsec.
S'adresser à l'Agence immobilière Zermatten, à Sion.

On demande

des ouvriers pour la France.
S'adresser à l'Agence immobilière Zermatten à Sion.

Avis aux ménagères

Magasin spécial en gros et détail
Je paie

Vieilles laines tricotées

Fr. 1.80, Fr. 2.50 le kg.
Laine de mouton lavée Fr. 5.— le kg.
Cuivre Fr. 3.—, 3.50 le kg.
Laiton Fr. 2.—, 2.50 le kg.
Étain Fr. 4.50, 5.— le kg.
Laine de matelas Fr. 2.50, 3.— le kg.
Tout autres métaux ainsi que vieux drap laine, déchets de drap neufs sont achetés au plus haut prix. — On peut envoyer les marchandises en toute confiance et vous serez payés immédiatement par WISCHNIEWSKY (Russe) Maison Delgrande, Place du Midi Sion.

Télégramme!

Aux jours suivants de 9 heures du matin à 6 heures du soir, j'achèterai les vieux

Dentiers

hors d'usage et paierai jusqu'à 1 franc par dent.
S'adresser à E. DUBOIS.

à SION Hôtel de la Poste
Chambre No 3
Le jeudi 4 mai

à SIERRE Hôtel Terminus
(à la véranda)
Le vendredi 5 mai

COUPONS

Toile-Cirée
Teintes brune ou faux-bois
70 sur 60 cm. à Fr. -.60
100 sur 70 cm. à Fr. 1.—
115 sur 70 cm. à Fr. 1.15
140 sur 80 cm. à Fr. 1.60

en nappages blanc, bleu ou rose
70 sur 60 cm. à Fr. -.90
100 sur 70 cm. à Fr. 1.50
115 sur 70 cm. à Fr. 1.70
150 sur 80 cm. à Fr. 2.40

Au Berceau d'Or

4, Rue Haldimand, Lausanne.

Fromage

J'expédie contre remboursement du bon fromage maigre, tendre, à 1 fr. 40 le kilo, depuis 4 kilos.
E. STOTZER, laiterie
Colombier (Neuchâtel)

NOUVEAUTÉS recommandées aux agriculteurs

Modèles déposés
1. Bouteille démont. p' breuvages, p' gros et menu bétail.
2. Couteaux p' sabots et onglons, coupe poussante et retir.
3. Troker d'estomac, tube pointé avec manche.
4. Porte-bougie, p' la guérison sûre de la vaginite granuleuse.
Demandez prospectus et prix-courants à M. J. HEGG, vétérinaire, à Grossaffoltern (Berne)

Vin de fruits de 1er choix
de pommes et de poires, est livré en fûts prêts, depuis 50 litres,
CIDRERIE GUERBETHAL, Muehleturnen
Demandez notre prix-courants.

A CRÉDIT!

Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

Frankenstein-Meyer

BERNE, Boulevard extérieur 35

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne compte plus de 3500 abonnés.

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

La Boucherie

FRED. SIEBER

Rue de Chantepoulet, 12, Genève

Expédie à partir de 2 kg. 500

Bouilli le kg. de fr. 1.70 à 2.00
Bœuf à rôtir le kg. „ „ 2.20 à 2.60

Les expéditions sont faites par retour du courrier.
Prière d'indiquer le prix de la marchandise désirée.

AMERIQUE

Voyageurs pour outre-mer avant de vous engager, adressez-vous pour prix et conditions à la meilleure et plus ancienne agence générale suisse: A. G. ZWILCHENBART à BALE.
Représentant à Sion: Jules ALBRECHT, bijoutier. St-Maurice: Jean VEUILLET. Brigue: Jacob BURKHARDT.

Chacun son sellier à la maison

Chacun peut faire toutes réparations aux équipages, selles, tentes, couvertures, chaussures, etc. L'appareil travaille même comme une machine à coudre. Prix complet avec 4 aiguilles diverses grandeurs avec fil à coudre

Nouvel appareil à coudre automatique perfectionné
Fr. 2.—
Hcb. SCHWEIZER, Grenzacherstr. 1, BALE

Propriétaires de forêts

La grande tannerie suisse Liechi & Cie., Société anonyme à Hasle-Rüeggen, achète écorces de chêne et d'ipicéa aux plus hauts prix.
Pour traiter s'adresser à son représentant pour la Suisse romande, M. JACOT-DESCOMBES Rochettes II, Neuchâtel. Téléphone 3.80.

Sucre bon marché

Une boîte de Saccharine de 100 tablettes (produit sucrant artificiel) remplace la douceur d'un kilogramme de sucre. 20 boîtes équivalent à la douceur de 20 kilos de sucre Fr. 6.— franco au reçu d'un mandat postal, Saccharine Co. Limited Case 6882 Servette (Genève)

7

PIANOS D'OCCASION

des meilleures marques suisses et étrangères, tous garantis en bon état, à vendre de 200 à 900 francs.

Grand choix de pianos neufs
Facilités de paiement

Bon escompte au comptant.
Grand choix de pianos électriques

Maison A. EMCH

Montreux
19, Avenue du Kursaal, 19

Bouteilles

de toutes sortes sont livrées à partir de fr. 10.— les 100 par le dépôt de bouteilles A. VÖGELI & Cie. Zurich 8, Téléphone 1281. Prix courant

Occasion au lieu de Fr. 5.— pour Fr. 2.— seulement
belles boîtes avec 100 feuilles papier à lettre, 100 enveloppes, 10 plumes acier, crayon, encre, cire à cacheter, gomme gratta, papier buvard, cartes illustrées.

HUMBEL, Dépôt, Benken-Bâle

Fabr. Fourneau Sursee

Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!

Succ. Lausanne
4 Place de la Raponne

TRANSPIRATION DES PIEDS

Lotion hygiénique et antiseptique: le Globe-Trotter, ne supprime pas la transpiration. Guérison assurée en une nuit. Le flacon 1 fr. 75 dans les pharmacies, drogueries et chez les coiffeurs. Si vous ne trouvez pas chez votre fournisseur, adressez-vous directement au dépôt général pour la Suisse: L. STOUTZ, av. Glayre, Lausanne, Reconnu, après analyse, sans danger et efficace par M. le pharmacien en chef de l'armée fédérale.

Cartes de visites
Bau choix
Imprimerie Gessler, Rue de la D^e Blanche

Donnez!



aux enfants délicats entravés dans leur développement, comme aussi aux adultes surmenés, énervés, se sentant faibles et surtout aux jeunes filles et femmes anémiques.

l'Hématogène du Dr. HOMMEL

VOUS EN SEREZ EMERVELLE

Des milliers d'attestations du monde médical prouvent la valeur incontestable de notre produit comme fortifiant par excellence. Un passé triomphal de 25 ans est la meilleure recommandation.

Demandez expressément le véritable Hématogène du Dr HOMMEL

Vente dans toutes les pharmacies. Prix du flacon: Fr. 3.95
Aktiengesellschaft Hommel's Hæmatogen, Zurich

U. AMANN, Ateliers de LANGENTHAL

Charrues brabant doubles, déchaumeuses, polysocs, Charrues pour la culture des pommes de terre
Nouveaux cultivateurs de herbes-bêches,
Semoirs, système le plus réputé,
Rouleaux pour champs et prés,
Faucheuses, faneuses
Rateaux rateaux-faneurs et rateaux à mains.
Transporteurs pour le foin et monte-foin pour chars entiers ou système à fourches.
Pompes à purin. Chars à purin.
Pulvérisateurs. Moulins à os.

Elegante montre de poche avec magnifique chaîne en or doublé

Fr. 8.35 seulement — 5 ans de garantie

J'expédie, dans un but de réclame, à tout lecteur du Journal et Feuille d'Avis du Valais ma montre de poche suisse 186, avec très belle chaîne en or doublé pour le prix de Fr. 8.35 (port en sus). La montre est doublée argent, un couvercle intérieur et un excellent mouvement remontoir pour lequel je donne une garantie écrite de 5 ans. Si la montre ne convient pas, je rends l'argent. Une offre de ce genre n'a encore jamais été faite. C'est par milliers que je reçois les commandes et les lettres de remerciements. 2 montres Fr. 16.—
Maison d'expédition de montres STIFFLER, Kreuzlingen, Wiesenstrasse 113.

TEINTURERIE BALOISE

Lavage chimique
Rothlisberger & Cie, Bale
ci-dt. C. A. GEIPEL

SERVICE PROMPT PRIX MODERES
DEPOTS; à SION chez Mr. Séverin ANTHANMATTEN, Tissus et ses succursales à BRIGUE et à ZERMATT.
à SIERRE chez Mr. A. RAUCH, nég.
à MONTANA: Grand Bazar.

CAFÉ!

Malgré la hausse
5 kg. Flasch fin Fr. 10.90
5 kg. Perle fin Fr. 11.90
5 kg. Perle extra Fr. 12.50
sont envoyés par JOS. BLATTMANN
Kaffeeverand, Unter-Aegeri (Zug)

RIDEAUX

Tous genres de
en toile, tulle, mousseline
étamine, Vitrages, Brisebiens
Stores, Lambrequins. Spécialités
pr. appart. Genres courants pr.
Hôtels et Pensionnats.
Beau choix sur demande
F. STÄHLELI & Cie St-Gall

Ecoulements, Goutte militaire
et toutes les
Maladies des voies urinaires
sont guéris radicalement par l'emploi
du

Santal Charmot

Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.
Fr. 4.50 la boîte,
dans toutes les pharmacies.
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Règles

Méthode infallible contre retards.
Ecrire à H. Nalban, Pharmacien,
Petit-Lancy, Genève.

Parc avicole

Sion
Station d'élevage No 1 de favorites sélectionnées, race officielle du canton.

Valais 3 fr. la douzaine Suisse 3 fr. 50
Oufs à couvrir de 3 jours que l'on peut confier à une poule qui glousse Valais 0 fr. 80 la pièce Suisse 1.—
Poussins de 3 semaines pouvant s'élever poules Valais 1.50 la pièce Suisse 1.50 pièce

Les beaux coquelets sont tous rachetés au poids vif par l'établissement à l'âge de 3 à 4 mois.
MESDAMES Retour infallible de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit.
Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE Genève

La Salsepareille Model

est un dépuratif dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la Salsepareille Model. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un sang vicié et de la constipation habituelle: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des papiers, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, vances, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 8.50
La demi-boute. fr. 5.— La bouteille pour la cure complète fr. 8.— Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLENER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

LETTRE DE PARIS

TREBIZONDE

Les Russes, poursuivant leurs succès en Asie Mineure, se sont emparés, de vive force, du grand port asiatique de Trébizonde. La chute de cette ville a surpris par sa rapidité, ce qui prouve que nos vaillants amis les Russes s'entendent à merveille pour mener la guerre de mouvement.

Trébizonde, protégée par de hautes montagnes encore couvertes de neige, présentait cependant, avec ses citadelles naturelles, tous les avantages d'une position défensive de premier ordre, comme d'ailleurs Erzeroum, qui passait pour une forteresse imprenable. Elle est prise.

C'est un joli gain; Trébizonde constitue d'abord une base de ravitaillement merveilleuse; située au centre d'une campagne fertile, elle offre un abri sûr où l'armée russe peut à son gré installer ses campements et ses réserves. De plus, le port a une grande valeur commerciale; le chiffre d'affaires y atteignait 50 millions avant la guerre. Tout ce qui s'importait en Europe de Perse et d'Asie passait par là.

Au point de vue militaire, la prise de cette ville est non moins importante. Elle permet aux Russes, maîtres de la mer Noire, de faire venir directement d'Odessa des troupes, des munitions, de l'artillerie. Elle renforce de plus, dans des proportions sérieuses, la situation des armées du grand-duc Nicolas, en les rendant maîtresses de la route transversale qui va de Trébizonde à Erzeroum et à Bitlis. Appuyées sur ces trois points, les troupes russes peuvent désormais faire face à toutes les éventualités avec une facilité bien plus grande.

Car il ne faut pas se dissimuler que les difficultés de sa tâche sont énormes, en dehors même des obstacles d'ordre géographique. Du côté de Bitlis, notamment, les Turcs ont reçu de l'artillerie lourde autrichienne. Ils ont de ce côté 6 corps d'armée et les Allemands s'efforcent de les ravitailler par le chemin de fer de Bagdad qui s'arrête, comme on le sait, à Angora. Il y a donc encore un certain aléa; les troupes ottomanes n'ont pas dit leur dernier mot; leur résistance n'est pas brisée, leur déroute n'est pas consommée. Mais il faut avouer qu'elles sont dès maintenant en fâcheuse posture. Leur défaite n'en dégage pas moins maintenant les forces anglaises occupées en Egypte, car il ne peut plus être question pour les Germano-Turcs d'une offensive sur ce front.

Tant que les Turcs pouvaient tenir la mer Noire, Trébizonde était le port par où se ravitaillaient leurs troupes du Caucase, de Mésopotamie et de Perse. Désormais, ils n'ont plus que le chemin de fer d'Angora, et d'Angora au front russe il y a quelque chose comme 3 à 400 kilomètres.

Les Russes, en s'emparant de Trébizonde, ont donc dégagé et assuré la sécurité de leur aile droite. Maîtres de la côte, de Batoum à ce port, ils peuvent maintenant avancer rapidement sur Erzingan. Cette ville une fois en leur possession, la débâcle turque en Arménie sera pour ainsi dire complète.

Chez les neutres, dans les Balkans notamment, l'effet moral de la prise de Trébizonde aura été très grand. C'est la première fois, dans toute leur histoire, que les Russes pénètrent aussi profondément en Asie-Mineure. En 1829, ils avaient seulement menacé le grand port turc. Ils le possèdent maintenant et ils ne le lâcheront plus.

Cette victoire est peut-être encore un des profits de Salonique. En s'y installant, les alliés accourus tardivement au secours des Serbes, ont rendu possibles les résultats que nous constatons avec satisfaction aujourd'hui. Salonique a immobilisé dans les Balkans les Turcs et les Bulgares, ainsi que d'importantes forces austro-allemandes qui, sans cette menace, auraient certainement passé le Bosphore pour venir accomplir en Asie-Mineure, en Egypte et en Mésopotamie, ce qu'on a appelé le rêve asiatique du kaiser. J. S.

Les opérations de guerre

La capitulation de Kut el Amara

L'armée anglaise du général Townshend, qui était cernée par les Turcs, à Kut-el-Amara a capitulé le 29 avril. Cette reddition était prévue; car le général Townshend avait fait savoir, il y a quelque temps, qu'il était à bout de ressources.

Voici comment les agences officielles annoncent cette nouvelle:

LONDRES, 29. — Communiqué du ministre de la guerre:

Après une résistance qui a duré 143 jours et a été conduite avec un ardeur et une bravoure mémorables, le général Townshend a été obligé de rendre Kut-el-Amara à la suite de l'épuisement complet de ses provisions. Il a détruit au préalable ses canons et ce qui lui restait de munitions. Les forces sous ses ordres se composaient de 2970 hommes de troupes britanniques de tout rang et d'environ 5000 hommes de troupes indiennes.

BERLIN, 29 (Officiel). — Grand quartier général, le 29 avril 1916. — Les forces anglai-

ses cernées à Kut-el-Amara, ont dû capituler entre les mains des braves assiégeants turcs. Plus de 13,000 hommes ont été faits prisonniers.

CONSTANTINOPLE, 29. — Le vice-généralissime de l'armée ottomane annonce que la garnison anglaise de Kut-el-Amara, comptant 13,000 hommes, sous le commandement du général Townshend, a capitulé aujourd'hui sans conditions.

Rappels brièvement les phases de cette malheureuse expédition:

Une expédition de troupes anglo-hindoues partant du golfe Persique pour l'intérieur, avait été décidée au début de l'année passée, par le gouvernement anglais, pour défendre, contre une menace turque éventuelle, les terrains pétroliers de la frontière persane, qui ravitaillaient en pétrole la flotte britannique. Cette décision était opportune, car au printemps, huit bataillons turcs, renforcés de nombreuses troupes arabes, tentèrent un coup de main contre Ahwaz, localité par où passent les caravanes qui transportent le pétrole des puits jusqu'aux réservoirs de l'amirauté. Les Anglais, qui avaient déjà occupé le territoire de Chat el Arab, sans compter Bassorah et Orma, se jetèrent promptement au delà de la frontière persane, repoussèrent les troupes turques et sauvèrent la situation. Ce succès rapide amena les autorités anglaises à élargir le plan primitif de la campagne en Mésopotamie et à développer leur programme, qui consistait au début à garantir la sécurité des terrains pétroliers. On envisagea dès lors la possibilité de la marche sur Bagdad pour abattre le grand objectif des tendances impérialistes allemandes. Cette entreprise fut confiée au général Townshend, commandant deux divisions mixtes de régiments hindous et britanniques; on prépara l'expédition qui devait avoir comme base la grande voie fluviale du Tigre; en effet, une escadre de canonnières devait remonter le cours du fleuve tandis que les colonnes s'acheminaient sur les deux rives.

Le 3 juin 1915, les Anglo-Hindous occupèrent Ancara, le 25 juillet Nasiriyah, le 29 septembre Kut el Amara, faisaient prisonniers 3500 Turcs et capturaient 48 canons. A ce point commencèrent à se révéler de graves défauts d'organisation; mais le général Townshend continua énergiquement sa marche et le 22 novembre, battant un ennemi trois fois supérieur en nombre, il occupa Ctesifon et se portait à 18 milles de Bagdad. Cet effort avait complètement épuisé ses troupes.

Kut el Amara est située en bas fond, formé par le cours du Tigre et l'expédition anglo-hindoue se trouva complètement assiégée, d'autant plus que du côté libre du fleuve les Turcs construisaient une double ligne de tranchées. C'est contre ces tranchées que vint se heurter la colonne de renforts arrivée sur les lieux au commencement de janvier, sous le commandement du général Aylmer.

La reddition des Anglais permet aux Turcs de se porter au secours de Bagdad menacée par les Russes.

Les Français attaquent au Mort-Homme



La position du Mort-Homme

L'offensive allemande sur Verdun est-elle réellement terminée? On ne peut encore l'affirmer avec certitude, bien que les attaques des Impériaux se fassent plus rares et plus rares. En attendant le général Pétain qui a tenu si admirablement la place, a pris l'initiative de quelques opérations heureuses; C'est ainsi que les Français ont réussi, hier à enlever une tranchée allemande au nord du Mort-Homme et à progresser légèrement au nord-ouest de la ferme de Thiéumont.

Les Allemands sous leurs gaz asphyxiants

Selon le bulletin anglais du 30 avril, les gaz asphyxiants dont se servent les Allemands leur ont joué un vilain tour:

« Hier, à l'aube, dit le communiqué de Londres, nous avons repoussé deux petites attaques précédées d'un bombardement et d'une intense émission de gaz en face d'Hulluch; le vent rabattant le gaz, l'ennemi dut abandonner sur un front de 500 mètres ses tranchées en subissant des pertes importantes par nos feux de barrage qu'il fut obligé de traverser. Il a subi également des pertes importantes par ses propres gaz qui avaient décoloré l'herbe sur un front de 900 mètres et une profondeur de 3 kilomètres. »

En Arménie

MILAN, 1. — On assure que des troupes turques importantes sont acheminées vers l'Arménie; les troupes du génie amélioreront les routes. A Angora sont arrivés de nombreux mortiers autrichiens.

Nouvelles de la Suisse

Extrait de l'ordre d'armée du 22 avril 1916 concernant le tir contre les avions étrangers

D'après les instructions des 4 et 10 août 1914, on ne pouvait ouvrir le feu contre les avions que sur l'ordre d'un officier:

Les incursions, toujours plus fréquentes, des avions étrangers au-dessus de notre territoire, nous imposent les moyens de défense les plus énergiques, et nous obligent à modifier ces dispositions prises par mesure de prudence. La présente modification s'applique seulement aux vols qui auraient lieu en dehors des limites assignées à nos avions.

En conséquence, le général ordonne:

1. L'espace aérien réservé aux aviateurs suisses reste tel qu'il a été circonscrit par l'ordre du 21 mars 1916, savoir:

Yverdon-Rive nord-ouest du lac de Neuchâtel-Bienne-Soleure-l'Ar jusqu'à l'embouchure de la Limmat-Crête des Laegern-Rorbas-Winterthur-Will-Saint-Gall-Alstaeten-Rheintal-Reichenau-Ringelspitz-Tödi-Saint-Gothard-Alpes bernoises-Rochers de Naye-Venoge-Yverdon.

Le groupe d'aviateurs est de plus autorisé — après entente préalable avec le commandant des fortifications — à survoler la région du Hauenstein.

2. Dans l'espace réservé aux aviateurs suisses (Hauenstein compris), on ne pourra ouvrir le feu contre des avions que sur l'ordre d'un officier.

3. En dehors de cette région, les sentinelles et détachements commandés par des sous-officiers ouvriront le feu sans autre contre tout avion dont la nationalité étrangère et la présence au-dessus du territoire suisse ne feront aucun doute.

4. Les cadres et la troupe recevront des instructions précises concernant ce tir. Il faudra insister particulièrement sur les points suivants:

a) Insignes des avions suisses et des avions étrangers.

b) Limites à l'intérieur desquelles les aviateurs suisses sont autorisés à se mouvoir.

c) Mesures de précaution pour sauvegarder nos troupes et notre population.

5. On aura soin que les fantassins et mitrailleurs d'infanterie, sans exception, portent constamment sur eux un nombre suffisant de cartouches pour pouvoir exécuter un tir efficace contre des avions.

6. La garde de police et les gardes extérieures se montreront toujours avec la munition complète et le fusil chargé (chiffre 205 du règlement de service).

7. Pour le reste se conformer aux instructions sur le maintien de la neutralité, données aux commandants de troupes.

Etat-Major de l'Armée:
Bureau de la Presse

L'état sanitaire de l'armée

L'état sanitaire des troupes actuellement en campagne est à tous les points de vues satisfaisant; le nombre des malades a continué à baisser.

Les cas suivants de maladies contagieuses ont été annoncés dans la première quinzaine d'avril: scarlatine 6, diphtérie 3 et méningite cérébro-spinale 1.

14 décès ont été signalés dont 6 en suite de tuberculose pulmonaire; 3 de pneumonie; 1 de pleurésie et péricardite, 1 de diabète; 1 de méningite cérébro-spinale; 1 de dégénération cancéreuse de divers organes et 1 de fracture du crâne (accident de chemin de fer).

Le décès mentionné au dernier rapport et dont on ignorait alors la cause est dû à une pneumonie.

Le médecin d'armée.

Prisonniers malades

Les prisonniers convalescents qui ont été désignés par des commissions sanitaires suisses pour être soignés dans notre pays, sont approximativement au nombre de 2500 Allemands et 7000 Français. Ils sont groupés actuellement à Lyon et à Constance et sont acheminés sur notre territoire dès aujourd'hui. Les Français seront logés dans la Suisse romande et l'Oberland bernois, les Allemands dans le reste du pays. Les convois français arriveront par train spécial chaque soir vers minuit à Berne où les prisonniers passeront la nuit; le lendemain, ils seront dirigés par les trains ordinaires dans les lieux de séjour qui leur sont assignés. On compte que les transports dureront une vingtaine de jours.

Radicaux genevois et radicaux suisses

Le comité central du parti radical genevois a eu jeudi soir une assemblée pour entendre le rapport de sa commission au sujet de l'attitude du parti radical suisse.

Après une longue discussion, il a été décidé qu'une lettre serait adressée au comité directeur du parti, convoqué pour aujourd'hui, à Berne, pour le mettre en demeure de prévoir à l'ordre du jour du prochain congrès des délégués cantonaux des explications sur son attitude future.

Ce congrès aura lieu le mois prochain, probablement à Brugg.

Les radicaux genevois exigent qu'une fois pour toutes soit réglée la question de prépondérance du pouvoir civil sur le pouvoir militaire. Ils protestent contre la centralisation excessive de la bureaucratie fédérale et déclarent que la création d'un impôt direct fédéral permanent est incompatible avec l'autonomie cantonale.

Dans ce « ordre du jour », proposé par M. le Dr. Ultramare, et amendé par l'assemblée, les radicaux genevois se réservent en outre

de prendre telles mesures opportunes, suivant les décisions du congrès.

Les excuses de l'Allemagne

Le gouvernement impérial allemand a fait, par l'intermédiaire de son représentant à Berne, des communications confidentielles et satisfaisantes sur l'extension de la zone le long de la frontière suisse, où les vols sont interdits. Le Conseil fédéral a pris note de cette communication et envisage l'incident comme liquidé.

Les accapareurs

Les recherches de la police au sujet de l'affaire des accaparements de Genève ont permis de se rendre compte qu'il s'agissait d'une organisation soigneusement préparée qui, sous le nom d'Allgemeine Handelsgesellschaft avait des succursales non seulement à Genève, mais aussi dans d'autres villes et était organisée sur une grande échelle. Le siège de cette société, de fondation récente, était à Zurich, mais son principal champ d'activité était à Genève, où ses principaux membres étaient domiciliés. Cette association avait entre autres des succursales à Berne et à Bâle. Sa principale fonction consistait à faire acheter par des hommes de paille de grandes quantités de denrées coloniales, particulièrement du café, du cacao, du chocolat, des huiles, des savons, etc., et de les vendre suivant les conjonctures du marché avec des bénéfices très considérables.

Les marchandises accaparées par cette société ont été provisoirement confisquées. La Allgemeine Handelsgesellschaft a été fondée pendant la guerre, le registre du commerce a publié sa création le 12 octobre 1915.

Le Conseil d'Etat a maintenu et confirmé les arrêtés d'expulsion contre le journaliste Falk et contre Richardet, chef de réception de l'hôtel National, tous deux Allemands.

Le « Basler Volksblatt » annonce que l'interpellation suivante a été déposée au Gd Conseil et sera discutée dans la prochaine séance de cette assemblée.

« Le gouvernement sait-il qu'il est entreposé dans les entrepôts de Bâle pour plusieurs millions de denrées alimentaires et de marchandises de tout genre qui se trouvent entre les mains de spéculateurs indigènes et étrangers, et quels moyens pense-t-il employer pour soustraire ces denrées aux accapareurs et les vendre aux consommateurs et à notre industrie? »

CANTON DU VALAIS

La gestion financière de l'Etat

Nous avons annoncé que le compte de l'Etat de l'exercice de 1915 accusait un déficit de fr. 174,114.78.

Les recettes se sont élevées à frs. 3,854,845.52 dépassant de frs. 575,151 les prévisions budgétaires et les dépenses à frs. 4,028,960.—, dépassant de fr. 551,509.70 le chiffre du budget.

Le Conseil d'Etat, dans son message général au Grand Conseil, expose que la grande différence sur les dépenses provient avant tout des secours réglementaires aux familles des soldats mobilisés lesquels se sont élevés, en 1915 à fr. 716,290, alors que le budget ne prévoyait que fr. 160,000. Il y a lieu de remarquer que la Confédération prend à sa charge les trois quarts de la dépense effectuée; de ce fait il reste pour le canton frs. 179,072, qui expliquent le déficit de l'exercice.

Sans cette charge spéciale, dit le message, notre compte d'Etat présenterait un tout autre aspect, et si la dépense pour secours aux familles de soldats n'avait pas dépassé les chiffres des prévisions budgétaires, ces derniers, dans leur ensemble, concorderaient avec les résultats obtenus; pour ce qui est des recettes il y aurait sur les chiffres figurant au budget une augmentation de frs. 160,000 à enregistrer.

Mais si nos recettes et dépenses ordinaires s'équilibrent à peu près, c'est principalement parce que nous nous sommes efforcés durant l'exercice écoulé, de faire toutes les économies possibles, que nous avons évité les dépenses inutiles et ajourné celles qui n'étaient pas absolument pressantes. Ainsi les dépassements de crédits budgétaires sont, d'une manière générale, rares. Les dépenses nettes des Sections « Dépenses générales », « Département de l'Instruction publique » et « Département des Travaux publics » sont de frs. 168,000.— inférieures à celles de 1914.

Il y a lieu, également de faire ressortir que divers subsides, en raison de la situation spéciale, n'ont pas été attribués ou bien ont été réduits dans des proportions importantes. Ainsi les subsides de l'Etat aux hôpitaux et infirmeries ont été réduits de frs. 20,000 à frs. 12,000; nous n'avons dépensé que frs. 12,424, pour mensurations cadastrales, alors que le décret relatif à cet objet prévoit une dépense minimale de frs. 20,000 et prescrit que si ce résultat n'est pas atteint dans le cours d'un exercice le solde doit être versé dans un fonds destiné à couvrir les dépenses effectuées pour mensurations.

Il reste bien entendu que ce ne sont là que des mesures passagères. Les réductions et économies mentionnées ci-dessus doivent être considérées comme extraordinaires et ne pourront certainement pas être maintenues dans la mesure actuelle.

Ajoutons encore qu'en temps normal, les dépenses augmentent annuellement du fait des devoirs toujours plus nombreux qui incombent à l'Etat, et nous en arrivons à la conclusion que notre situation financière continue à être peu satisfaisante.

Il y a lieu, à cette occasion, de rappeler que depuis 1901 les excédents de dépenses

s'élèvent à frs. 1,068,143.42 tandis que les excédents de recettes n'atteignent que frs. 346,996.82. Il nous reste donc pour cette période une dette flottante de frs. 739,146.60.

On trouvera peut-être notre manière de voir trop pessimiste et on nous objectera que si la guerre n'était pas survenue, les recettes de l'exercice 1915 auraient été plus élevées. Nous ne le croyons pas, mais en tout cas et relativement aux dépenses, l'augmentation n'a pas été suffisante.

Nous donnons plus loin les renseignements concernant les diverses sources de recettes. Toutefois, pour les impôts qui en constituent la plus importante, il y a lieu de faire ressortir que la diminution provenant des réductions que nous avons dû consentir aux hôtels, aux chemins de fer de montagne et aux autres établissements dépendant de l'industrie hôtelière est compensée par l'augmentation exigée des industries qui ont retiré un bénéfice de la guerre.

Mentionnons encore que les recettes des départements, si l'on déduit les sommes relatives aux secours des familles de soldats mobilisés, étaient en 1913 de frs. 927,410.— tandis qu'en 1915 elles ne sont que de frs. 687,130.— il en résulte donc une diminution de frs. 240,280.— qui provient en partie de la réduction ou de la suppression de subsides ou remboursements de la part de la Confédération.

Il est bien vrai que pour ces recettes il se produit fréquemment des chevauchements d'un exercice à l'autre, ceci est presque inévitable; cependant la réduction des subsides est un fait incontestable. Déjà notre rapport pour l'exercice de 1913 avait attiré votre attention sur ce danger. Vu la situation financière de la Confédération il est plus que probable que ces subsides seront encore diminués. Nous estimons inutile de faire ressortir le résultat que ce fait produira dans nos comptes; car la réduction des subsides fédéraux provoquera dans bien des cas non seulement une diminution des recettes, mais aussi une augmentation des dépenses.

Les explications que nous venons de donner prouvent une fois de plus qu'il y a lieu de vouer toute notre attention à la situation financière de notre canton, si nous voulons continuer à assurer son développement économique et social. Un important programme de travail attend sa réalisation; citons entre autres les quelques tâches suivantes qui sont, soit en voie d'exécution, soit à l'étude: l'assainissement de la plaine du Rhône, le développement de notre réseau de routes, la continuation des corrections de torrents, ainsi que les travaux de reboisement et de défense contre les avalanches, la nationalisation de l'Asile d'aliénés, l'introduction du registre foncier et l'établissement des mensurations cadastrales.

Toutes ces œuvres et bien d'autres encore exigent la coopération financière de l'Etat.

Nous aurons, il est vrai, pour les années 1916 et 1917, une ressource importante provenant de l'impôt de guerre; mais si cette dernière continue encore quelque temps, cette recette suffira juste à couvrir les dépenses extraordinaires qui nous sont imposées par les événements actuels; car il y a lieu de prendre en considération que nous n'aurons que le 20% de la recette totale et que les frais de perception incombent entièrement à notre canton. Il ne faut donc pas s'attendre à ce que cet impôt allège notre compte de gestion.

Les augmentations de recettes que nous attendons fermement de l'application des nouvelles taxes des biens-fonds suffiront, nous semble-t-il, à rétablir l'équilibre financier qui menaçait de se rompre durant les 15 dernières années et donneront à nos recettes une certaine élasticité qui leur a manqué jusqu'à maintenant.

Pour conserver cet équilibre nous devons donc bien nous rendre compte que les ressources dont nous disposons actuellement ne nous permettent ni d'augmenter trop considérablement nos dépenses ni de créer de nouvelles charges financières d'une certaine importance.

Cours de maîtres de gymnastique en 1916

La Société suisse des maîtres de gymnastique organisera cette année encore, comme les années passées, les cours suivants:

1. Un cours à Glaris du 10 au 29 juillet. Les cours embrasseront les exercices du premier, deuxième et troisième degrés (7 à 15 ans).

2. — Un cours à Genève, du 31 juillet au 19 août embrassant également les exercices du premier, deuxième et troisième degrés. (7-15 ans).

Pour faciliter la fréquentation de ces cours, le Département fédéral accordera aux instituteurs une subvention journalière de fr. 5. Ils auront, en outre, droit à une indemnité de déplacement, soit au remboursement des frais de transport en 3e classe.

Le Conseil d'Etat a mis de son côté un crédit à la disposition du Département de l'Instruction publique, afin que celui-ci puisse également accorder un modeste subside aux instituteurs vaudois, désireux de participer aux susdits cours.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Département de l'Instruction publique d'ici au 15 juin prochain.

(Communiqué)

Commission parlementaire

La commission chargée de l'examen de la gestion financière et administrative d'Etat s'est réunie ce matin, lundi, à l'hôtel du gouvernement sous la présidence de M. Jean Anzèvi. Les commissions de la loi sur les autrèges et de la Banque cantonale ont siégé la semaine dernière.

Faits divers

SION — Encore des mulets d'Espagne abattus

L'épizootie de morve, qu'on croyait érayée, a été de nouveau constatée parmi les mulets d'Espagne. Trois d'entr'eux ont dû encore être abattus dimanche matin. L'exécution suivie d'autopsie a eu lieu en présence de plusieurs officiers.

SION — Générosité

Lors de son Assemblée générale, la Manufacture de Tabacs et Cigares « Vonder Muhl » S. A. à Sion a décidé de prélever sur les comptes annuels un montant de fr. 800 pour diverses bonnes œuvres. Cette somme a été répartie comme suit: fr. 300 à l'asile des vieillards à la Souste; fr. 100 à l'Institut des Sourds-Muets à Gérode; fr. 100 à l'asile Ste-Catherine à Sion; fr. 150 à l'Orphelinat des Garçons à Sion; et fr. 150 à l'Orphelinat des Filles à St-Maurice.

SION — Tournoi de Football

Le 3ème tournoi annuel du F. C. Sion, le 30 avril, a donné les résultats suivants: Série C.

1er prix Martigny, 6 points (coupe)
2me » Sierre, 3 points (gobelet)
3me » Sion, 2 points (gobelet).

Série Juniors:

1er prix Monthey, 6 points (coupe)
2me » Sion, 3 points (gobelet).

L'organisation et la marche du tournoi ont été excellentes.

Bon arbitrage de MM. Poffet et Fama.

Hip! hip! Hurra! F. P.

L'observation des avalanches

Le comité central du Club alpin suisse, à St-Gall, communique ce qui suit:

L'hiver qui prend sa fin a apporté dans les Alpes, du sud et de l'ouest de la Suisse, notamment, des quantités extraordinaires de neige, qui ont engendré des avalanches de grande envergure et en engendreront encore. L'occasion est donc bonne de compléter par des observations systématiques le matériel d'étude encore trop maigre, du phénomène de l'avalanche. Nous y invitons tous les amis de la montagne.

Il s'agit avant tout de recueillir des vues photographiques et des croquis topographiques de coulées d'avalanches, dans les divers stades de leur développement fugitif; on rassemble des documents d'ensemble et aussi de détail en vouant une attention particulière aux avalanches d'apparition récente ou ayant dépassé leurs limites habituelles. La forme et le mode de dépôt des matières constituant l'avalanche, la structure de la neige, feront l'objet d'une étude spéciale et on mesurera soigneusement les dimensions des pelotes et des rouleaux que l'avalanche pétrit; on notera, en s'aidant de bonnes représentations graphiques, les modifications que la fonte produit dans ces dernières formations.

Les communications seront adressées au bureau du Comité central du C. A. S.

La lune rousse

La lune rousse étant celle qui vient après Pâques, commence aujourd'hui, lundi, et finira le 31 mai. Contrairement à l'opinion courante, et notamment à celle des jardiniers, des horticulteurs et des cultivateurs, qui redoutent grandement les gelées de la dernière quinzaine d'avril et de la première quinzaine de mai, la lune n'est pour rien dans les gelées printanières. Elle n'exerce aucune influence sur les variations perpétuelles de la température dans nos climats.

Chronique agricole

SION — Société d'Horticulture

Assemblée ordinaire des membres et des amis de la Société Dimanche 7 mai à 2 h. à Sion, local Café de la Poste.

Ordre du jour: Admission de nouveaux membres; nomination d'une commission pour

l'Exposition d'horticulture en automne à Sion; 3. nomination du jury; 4. discussion sur l'emploi des insecticides, etc.

Toutes les personnes s'intéressant à la Société et désirant se joindre à notre activité sont priées de se présenter au commencement de cette assemblée. Le comité.

Mai aux champs et aux jardins

Mai est un mois de grande activité pour le cultivateur. Déjà, certaines récoltes de fourrages verts sont possibles et les céréales en pleine croissance exigent des soins minutieux.

Aux champs, il convient d'autre part d'achever les labours des terres qu'on destine au maïs, au chanvre et au sarrasin, ainsi que les labours des jachères; on sarcle les blés, on bine les betteraves et les carottes, on herse les pommes de terre et les topinambours, ainsi que les avoines et les orges de printemps.

On peut encore semer les céréales de printemps hâtives, mais c'est déjà bien tard. On épierre les champs, on continue le drainage. On pratique l'échardonnage, l'échenillage.

Le bétail commence à séjourner dans les herbages. Lorsque les nuits ne sont pas trop froides, on pourra habituer les animaux à les passer au grand air ou dans des abris construits dans les pâturages mêmes. On étendra chaque jour les bouses sur les herbages afin de ne pas perdre le profit de cet excellent engrais.

On sèvre les agneaux de janvier et de février et on les parque sur les champs de minette et de lupuline. On châtre les gorettes en mars-avril. On commence à faire travailler les juments qui ont pouliné en mars et avril. On continue à faire saillir les vaches.

A la basse-cour, on soigne l'alimentation des jeunes poussins et on leur laisse la plus grande liberté tout en les surveillant cependant. On veillera à leur éviter le froid et l'humidité. En outre des pâtés de farine, on pourra donner aux sujets de six semaines des grains de blé, d'avoine et de maïs. Donner aux oisons beaucoup de verdure; laisser les canetons courir les mares lorsque le temps est beau.

On commence à donner quelque peu de nourriture verte aux jeunes lapins récemment sevrés. Nourrir largement les femelles qui allaitent.

Au rucher, on termine le nettoyage et on réunit les essaims faibles. On agrandit l'entrée des ruches et on enlève l'attirail d'hiver. On les transporte à proximité des luzernières et des sainfoins.

Aux jardins, on plante les haricots qu'on désire récolter secs et on sème tous les 15 jours ceux qu'on veut manger verts. On sème les carottes, les betteraves, la chicorée, le céleri, les tomates, aubergines, concombres, cornichons et choux-fleurs, on plante les dernières pommes de terre. On divise et on repique l'estragon. On sème généralement toutes les espèces de légumes.

On fait le pincement des arbres fruitiers, on palisse les bourgeons terminaux des espaliers. On commence la taille en vert des pêchers. Pierre Deschamps.

LA GUERRE

Les défenseurs de Verdun décorés

Le général Pétain est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de grand officier de la Légion d'honneur, avec le motif suivant:

« Officier de la plus haute valeur. Depuis le début de la campagne, ne cessa, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée et d'armée, de faire preuve des plus remarquables qualités militaires. Grâce à son calme, à sa fermeté et à son habileté, a su établir une situation délicate et inspirer la confiance à tous. A ainsi rendu au pays les plus éminents services. »

Les généraux de division Balfourier, Claret de la Touche, Collas, Leblois, Blanc et Henri sont également inscrits pour le grade de grand officier de la Légion d'honneur.

Anniversaire de la Constitution Polonaise du 3 Mai 1791

L'Agence polonaise centrale, à Lausanne, nous écrit:

Après le premier partage de la Pologne (1772), l'élément patriote de la nation se mit avec une admirable énergie à solliciter des réformes pour sauver l'Etat de la ruine qui le menaçait. Le succès couronna ces persévérants efforts, et la Grande Diète (1788-1792) élabora une Constitution qui fut promulguée le 3 mai 1791. Cet acte mémorable, le premier de ce genre accompli sur le continent, rendait la monarchie héréditaire, élargissait les pouvoirs du gouvernement, créait une armée permanente de 100,000 hommes, instituait, sous le nom de Commission de l'Éducation nationale, le premier ministère de l'Instruction publique en Europe, accordait des droits politiques, fort étendus, au tiers-état, relevait sensiblement la condition des paysans. Une ère nouvelle de prospérité et de grandeur semblait promise à la Pologne: un souffle de renaissance venait vivifier toutes les forces du pays. Mais les ennemis qui avaient déjà décidé de son sort ne permirent pas à ces brillantes promesses de se réaliser. Ils se hâtèrent de consumer le plus grand crime politique qu'ait enregistré l'histoire, crime qui a lourdement pesé et pèse encore aujourd'hui sur les destinées de l'Europe: le second (1793) et le troisième partage (1795) effacèrent la Pologne de la carte du monde.

Néanmoins, ils ne purent étouffer en même temps son âme héroïque et libérale, et c'est dans les souvenirs glorieux de son passé que celle-ci n'a cessé de puiser l'espoir de la réparation de l'injustice dont elle a été la victime, la certitude de son inéluctable résurrection. Et parmi ces souvenirs celui de la Constitution du 3 mai est peut-être le plus réconfortant. Aussi la Pologne en a-t-elle toujours célébré l'anniversaire avec une piété exceptionnelle. Dans chaque ville, dans chaque bourgade, dans chaque hameau, le peuple fête le grand acte de la Grande Diète, témoignage de sa sagesse politique et gage d'un meilleur avenir. Elle le fête non par de bruyantes démonstrations, mais surtout par de touchantes et unanimes manifestations de solidarité nationale, entre autres des collectes pour les œuvres sociales et humanitaires, telles que la « Maternelle scolaire », la « Société de l'École populaire », etc.

Dans les circonstances que nous traversons, à l'heure où la question polonaise va se poser avec la plus impérieuse inflexibilité, on se propose de donner à cette commémoration un caractère tout particulièrement solennel.

On nous écrit, en effet, de Varsovie qu'un Comité s'est formé pour organiser la cérémonie. On s'occupe donc d'en établir le programme qui comprendra un office religieux, car l'archevêque Kakowski a promis son concours, et un grand cortège où figurent toutes les classes de la société. La place Warecka portera désormais le nom de Place du 3 Mai.

Ce jour-là tous les Polonais de Pologne, tous ceux d'Amérique, tous ceux que les hasards ont dispersés sur toute la terre seront certainement de cœur avec leurs frères de Varsovie.

Dernière Heure

Les troubles irlandais

LONDRES, 1. — Le commandant en chef des troupes irlandaises annonce en date du 30 que la situation à Dublin est beaucoup plus calme; il espère que la révolution est maintenant brisée; hier soir, le chef des révolutionnaires a envoyé des messagers dans

les comtés de Galway, Clare, Vexford, Luth, et Dublin pour ordonner la capitulation. Les prêtres et la police d'Irlande font tout pour rétablir l'ordre. A Dublin les révolutionnaires des principales forteresses capitulent en grand nombre. Jusqu'à présent, on a fait 700 prisonniers dont la comtesse Marchiewitz.

Les drames alpestres

BERNE, 1. — Samedi, deux touristes de Berne, MM. Jost et Vetterli, faisaient l'ascension du Nufenen dans le massif du Stockhorn. M. Vetterli, bon alpiniste, glissa sur une pente et fit une chute d'environ 300 mètres; son compagnon alla chercher du secours au Gurnigel. M. Vetterli, qui est âgé de 21 ans et qui était professeur de musique à Berne, avait une grave fracture du crâne; transporté dans un hôpital à Berne, il y mourut peu après.

Prochaines offensives

MILAN, 1er. — On a des raisons de croire que les Allemands préparent une offensive sur le front de la Dvina; de fortes réserves sont arrivées à Poniewicj avec des munitions et des armes; partout on construit des voies ferrées et des routes.

D'autre part, on serait porté à croire que l'attaque allemande devant Verdun aurait eu pour but de masquer les préparatifs d'une offensive puissante contre le front anglais des Flandres.

Bulletin russe

PETROGRAD, 1. — La première partie du bulletin signale, entre autre, l'apaisement de la lutte près du lac Narotch; parlant de l'attaque autrichienne repoussée sur l'Ikva le bulletin dit: « Malgré les rafales du feu ennemi, nous avons repris les tranchées perdues avec tous les survivants de leur garnison magyare, soit 22 officiers, 2 médecins et plus de 600 soldats qui ont déposé les armes. Dans les tranchées reconquises, nous avons trouvé un amoncellement de cadavres et de blessés magyars. Nos pertes sont de 4 officiers et 100 soldats. Nous avons pris un grand nombre de fusils, de munitions, cartouches, grenades et hérissons. »

Aviateurs punis

PARIS, 1. — Jeudi, à 11 h. 45, un biplan français, pressé par le vent, a survolé, pendant quelques centaines de mètres, le territoire suisse près de Beurnevésin. En raison de la consigne reçue depuis l'incursion d'avions allemands les troupes suisses ont tiré, appelant ainsi l'attention de l'aviateur, qui a fait un détour et s'est dirigé vers le nord-est. A midi, un autre avion, qui se rapprochait de la frontière, averti par les coups de fusil, a viré de bord avant d'arriver sur le territoire suisse.

L'officier-observateur du premier biplan, responsable de la marche de l'appareil, a été l'objet de sactions disciplinaires.

Autour de Verdun

PARIS, 1. — Dans la région de Verdun, l'offensive allemande a marqué les 29 et 30 un nouveau ralentissement.

Le bombardement de nos lignes est incessant, mais l'infanterie ennemie, très éprouvée avant-hier, reste au repos sur le front de la Meuse.

Profitant de ce répit, le commandement français élargit les organisations défensives pour les dégager de la pression adverse. La mé-

thode qui consiste à lancer nos troupes par bonds successifs sur un objectif limité, continue à donner des résultats satisfaisants. Tout le terrain repris jusqu'ici a été solidement maintenu. Nos fantassins, accentuant l'avantage des 20 et 21 avril en avant du Mort-Homme, ont enlevé encore une tranchée au pied du versant septentrional dans la soirée du 29 et ils ont fait des prisonniers. Le 30, un gain de terrain identique a été réalisé plus à l'est, au nord du village de Cumières.

A notre frontière

BALE, 1. — Vendredi, durant toute la matinée on a entendu de Bonfol une violente canonnade. C'étaient des 77 allemands postés sur une colline entre le Largin et Courtauvon, qui bombardaient les ouvrages français à l'est de Pfetterhouse. Les Français n'ont répondu que par quelques obus.

Le même matin de bonne heure, vers 5 heures et demie, dix avions allemands ont survolé Delle. Ils ont été annoncés par un fort bombardement par la défense aérienne française. Ils n'ont pas lancé de bombes. Ils ont passé ensuite au-dessus de la région de Monbéliard, puis ont regagné leurs lignes. Ils ont été continuellement bombardés par l'artillerie des environs. Ce bombardement a été entendu de Porrentruy.

A tout péché miséricorde!

« Fumeur impénitent, je souffrais depuis longtemps du catarrhe chronique des fumeurs. Mais voici deux ou trois ans que je me sers des Pastilles Wybert-Gaba, et je n'ai plus de maux de gorge, de toux ni d'enrouement, et fume impunément plus que par le passé ». R. P. à Berne.

On imite les Pastilles Wybert-Gaba; prenez-y garde lorsque vous en achetez! Les véritables ne se vendent qu'en boîtes de 1 franc.

Il y a très longtemps que je fais usage du Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc, et je me suis toujours très bien porté; aussi continuerai-je à en prendre chaque jour. Fl. G., Lausanne.

Plus de dix mille attestations pareilles nous sont déjà parvenues. L'excellence de cet aliment sain et savoureux est reconnue partout. Aucune des nombreuses imitations ne l'a jamais atteint.

Seul véritable

Cartons rouges (27 cubes) à Frs. 1.30
Paquets rouges (poudre) „ „ 1.20
En vente partout.

MÉDICAMENTS ECONOMIQUES



Pur, contre les maladies des voies respiratoires fr. 1.40
A l'iodure de fer, contre les affections scorbutiques, remplace l'huile de foie de morue „ „ 1.50
Au phosphate de chaux pour les enfants rachitiques „ „ 1.50
Au fer, contre l'anémie et la chlorose „ „ 1.50
Au bromure d'ammonium, contre la coqueluche „ „ 1.50
Aux glycérophosphates contre la faiblesse nerveuse „ „ 1.60
Nutritifs et fortifiants.

Feuilleton du Journal et Feuille d'Avis (3)

L'ANNEAU DE THOTA

Je calmais ses craintes avec les mots les plus tendres; pourtant elle hésitait toujours. Devant cette question grave, elle me demanda une nuit de réflexion; rien qu'une nuit, mais elle voulait la passer à prier, à consulter Isis.

Le cœur serré et plein de vagues pressentiments, je la laissai à ses femmes, et le lendemain, avant le sacrifice matinal, je me hâtai vers sa demeure. Une esclave apeurée m'ouvrit la porte. Sa maîtresse était très malade, me dit-elle. Fou de douleur, je me précipitai au travers des galeries jusqu'à la chambre de ma chère Atma. Je la trouvai étendue sur sa couche, la tête haute sur des coussins, le visage pâle, le regard terne. Une tache rouge apparaissait au milieu de son front; c'était le signe maudit de la peste, que je connaissais si bien, l'empreinte de la mort. Pourquoi reparer de cette époque abhorrée? Pendant des mois entiers, je demeurai fou, rongé par la fièvre, en proie au délire; et cependant je ne mourais pas. Jamais Arabe n'a

soupiré après l'eau pure d'un puits comme j'ai souhaité la mort. Si le poison ou l'acier avait pu couper le fil de mon existence, comme j'aurais vite rejoint ma bien-aimée dans un monde meilleur! J'essayai, mais sans succès. La maudite substance me protégeait toujours. Une nuit, j'étais étendu, fatigué, découragé, sans pouvoir fermer l'œil, lorsque Parmès, le prêtre de Thota, vint me voir. La lampe, qui éclairait son visage, me révéla une physionomie rayonnante de joie.

— Pourquoi avez-vous laissé mourir la jeune fille? me dit-il. Pourquoi ne pas l'avoir vivifiée comme vous l'avez fait pour moi?

— Je m'y suis pris trop tard, répondis-je. Mais, j'oubliais, vous aussi vous l'aimiez; vous êtes mon compagnon d'infortune. N'est-il pas horrible de penser que des siècles s'écouleront avant que nous la revoyions? Imbéciles! fous qu'enous sommes! qui considérons la mort comme notre ennemi!

— Parlez pour vous, répliqua le prêtre en ricanant; quant à moi, je suis à l'abri de ce malheur.

— Que voulez-vous dire, m'écriai-je en me soulevant. Assurément, mon ami, notre chagrin a fâcheusement agi sur vos esprits. Mais son visage paraissait de plus en plus joyeux, et il s'agitait comme un possédé.

— Savez-vous où je vais? me demanda-t-il. — Du tout, lui répondis-je.

— Je vais la rejoindre. Elle est couchée dans sa tombe parfumée, sous le palmier double, là-bas, au-delà du mur de la ville.

— Pourquoi y allez-vous? — Pour y mourir! s'écria-t-il, oui, y mourir! Aucun lien terrestre ne me retient plus.

— Mais l'élixir qui coule dans vos veines? — Je ne le crains plus, j'ai trouvé un au-

tre plus fort, qui a détruit son effet. Cet élixir agit sur moi en ce moment; dans une heure je serai un homme mort. Je l'aurai rejoint, et vous resterez seul en arrière.

Il m'était facile de lire sur son visage qu'il disait la vérité. Mieux encore que ses paroles, son regard attestait que la puissance de mon élixir était vaincue en lui.

— Vous me révélez votre secret? m'écriai-je.

— Jamais!

— Je vous en supplie par la Sagesse de Thota, par la majesté d'Anubis!

— Inutile! répondit-il froidement.

— Eh bien! je le chercherai.

— Vous ne le trouverez pas; je l'ai découvert par hasard, il y a une substance que vous ne pourriez jamais vous procurer, celle qui se trouve renfermée dans l'anneau de Thota.

— L'anneau de Thota, répétai-je; où donc est l'anneau de Thota?

— Cela non plus vous ne le saurez jamais. Si vous avez gagné son amour, la victoire devrait vous rester assurée. Je vous laisse à votre sordide existence d'ici-bas. Mes liens sont rompus, il faut que je m'en aille. Et tournant sur les talons, il disparut.

Le lendemain matin, j'apprenais la mort du prêtre de Thota.

Je me remis à l'étude, je voulais à toute force découvrir le poison subtil qui annihilait l'effet de mon élixir. Du matin au soir, je restai courbé sur mon fourneau et mes tubes à essais; je recueillis précieusement les papyrus et les fioles du prêtre de Thota. Hélas! ils ne m'apprirent rien. Parfois un mot, ne sème me remplissaient d'espoir, mais je n'en tirais aucun avantage; pourtant les mois

se succédaient; je ne me lassai pas de travailler, et lorsque mon cœur était prêt à défaillir, je prenais le chemin du palmier double. Là, devant la tombe de ma bien-aimée, il me semblait sentir sa douce présence; je lui confiais tout bas mon désir de la rejoindre et l'angoisse de mon cœur en face de cette cruelle énigme.

Parmès affirmait que sa découverte avait quelque rapport avec l'anneau de Thota. Je me rappelais vaguement le bijou. C'était un cercle large et massif, non en or, mais fait d'un métal plus rare et plus lourd, provenant des mines du Mont-Harbal. Vous l'appellez platine, je crois. A ma souvenance, l'anneau portait à son centre une ampoule de cristal dans laquelle on pouvait conserver quelques gouttes de liquide. En rapprochant ces deux idées, je compris que le secret de Parmès ne résidait pas uniquement dans le métal de l'anneau, car il existait dans le temple plusieurs bagues en platine. Son secret devait viser plutôt le poison précieux contenu dans le cristal et je m'étais arrêté à cette hypothèse, lorsqu'en relisant ses papiers avec attention, j'acquis la certitude qu'il restait encore quelques gouttes de cette substance rare.

Mais où et comment trouver l'anneau? Il ne le portait pas sur lui au moment de son embaumement; de cela j'étais certain. Il ne se trouvait pas davantage parmi ses effets personnels. Vainement, je fouillai chaque place de son habitation, chaque livre, chaque vase, chacun de ses vêtements. Je fouillai même le sable du désert, partout où il avait l'habitude de se promener; mais toutes mes recherches restèrent stériles, je ne trouvai aucune trace de l'anneau de Thota; cependant j'y suis peut-être parvenu à la longue si un nouveau

malheur inattendu n'avait fondu sur moi. Une grande guerre éclata contre les Hyksos, et les officiers du Grand Roi avaient été bloqués dans le désert avec tous leurs cavaliers et leurs archers. Les tribus pastorales tombèrent sur nous comme des sauterelles; des vastes solitudes de Suhr jusqu'au grand lac salé, le carnage et l'incendie succédaient jour et nuit. Il nous fut impossible de refouler ces sauvages; Abaris, le rempart de l'Egypte, dut se rendre. La ville fut détruite; le gouverneur et les soldats furent passés au fil de l'épée et l'on m'emmena en captivité avec bon nombre de mes compatriotes.

Pendant de longues années, je gardai des troupeaux dans les grandes plaines de l'Euphrate. Mon maître mourut, son fils vieillit; moi, je restai toujours aussi éloigné de la mort. Enfin, je m'échappai sur le dos d'un méhari rapide et je retournai en Egypte. Les Hyksos s'étaient fixés dans le pays qu'ils avaient conquis, et leur propre roi régna.

Abaris avait été détruite, la ville brûlée, et il ne restait plus du temple qu'un monceau de ruines. Partout, les tombes avaient été saccagées et les monuments anéantis. Je ne pus retrouver aucun vestige de la tombe de ma chère Atma; elle était perdue dans le désert et le palmier double qui en indiquait la place avait disparu depuis longtemps.

Les papiers de Parmès et les ruines du Temple de Thota avaient été détruits ou disséminés; toutes mes recherches restèrent vaines.

A partir de cette époque, je perdis tout espoir de trouver jamais l'anneau et de découvrir le liquide précieux; je me mis à vivre aussi patiemment que possible en attendant que l'effet de mon élixir s'atténuât. Comment pourriez-vous comprendre l'horreur de cette

GARE DE SION

Horaires valables du 1er Mai au 30 Septembre 1916

Direction BRIGUE

6⁰⁰ 8²⁵ 11²⁹ 12²³ 1⁰³ 2¹⁹ 5⁰⁰ 6⁰³ 8⁵²

Direct March Direct

Direction ST-MAURICE

5²⁰ 8¹⁷ 11¹⁴ 12³⁰ 1⁴⁰ 3²³ 5⁴⁶ 7⁴⁵ 8⁴⁷

Direct March Direct

L'avenir des pays neutres

On commence à dire, sans encourir le ridicule, que la guerre touche à sa fin. M. Ribot, l'a fait entendre à la Chambre française. Il est permis de n'être pas plus prudent que M. Ribot. Après la guerre... Que sera la paix. Elle sera ce que les vainqueurs la feront. Mais les vainqueurs n'auront pas seuls leur mot à dire. Au congrès de Vienne, on entendit tout le monde. Nous allons au-devant d'un nouveau congrès de Vienne. « Les pays neutres, c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas engagés dans la guerre actuelle de façon active, ont le devoir de se préoccuper du sort qui leur sera fait dans l'avenir. »

Ainsi parle M. William Martin dans une étude qui vient de paraître dans le « Correspondant ». Notre savant compatriote n'est pas un de ces pacifistes qui veulent hâter la paix. Journaliste versé dans les questions de politique contemporaine, M. Martin est avant tout un juriste, et il ne s'aventure dans les sables mouvants des combinaisons et des hypothèses diplomatiques qu'en s'appuyant sur l'interprétation juridique des traités et des faits de l'histoire.

L'équilibre politique entre les nations est le « clef » de l'histoire. « L'équilibre, c'est une certaine égalité de puissance entre les grands pays, de manière qu'aucun ne puisse exercer sur l'Europe une domination morale et matérielle exclusive. » Après la guerre, l'Allemagne et l'Autriche fonderont probablement une union douanière de l'Europe centrale, qui menacera l'indépendance économique de la Hollande et de la Belgique. La Suisse ne sera guère moins gênée que les Pays-Bas par la

constitution de ce bloc d'intérêts. Les Alliés répondront à leurs adversaires par un régime douanier opposé. « Entre deux groupements économiques hostiles, affirme M. Martin, qui se combattront et se feront équilibre, il sera impossible aux Etats secondaires isolés de ne pas se joindre à l'un d'eux. »

Mais les neutres pourront-ils choisir? Pourquoi sont-ils neutres? Un bref raccourci de l'histoire suisse montre que notre pays a pratiqué la neutralité politique depuis Marignan, parce que, dès cette époque, les différences de religions, de langues, de traditions, d'intérêts rendaient impossible aux cantons suisses des alliances communes. Les conditions économiques du monde moderne se joignent à ces raisons morales pour imposer la neutralité à cette Suisse qui, juchée au faite de l'Europe, envoie ses eaux et ses produits sur les quatre versants des terres et tire sa nourriture, les matières premières et la clientèle de son industrie de toutes les nations voisines et lointaines. Pas plus que notre pays, la Belgique, la Hollande et les royaumes scandinaves, ne peuvent se rattacher sans dommage ni danger à l'un des groupes de puissances qui se divisent l'Europe. Ces nations neutres « sont hantées de préoccupations semblables et possèdent des intérêts convergents. N'est-ce pas la définition même des rapprochements politiques? Ce ne sont pas les sympathies ou les parentés qui inspirent ces alliances, mais l'analogie des intérêts, l'identité des périls. Et c'est pourquoi l'on peut dire que la Ligue des neutres est dans la nature des choses, qu'elle existe avant même d'être née. »

M. Martin, qui est le promoteur de cette idée, et qui la préconise depuis plusieurs mois par la parole et par la plume, reconnaît avec modestie que le projet de rapprocher les neu-

tres est fort ancien. Il énumère avec textes à l'appui, les tentatives de rapprochements hollandais-belges au 19e siècle, et il explique les raisons qui les ont fait échouer. Quant aux pays scandinaves, ils ont passé de la tentative à l'exécution; ils ont échappé à la plupart des grandes guerres européennes du 17e au 19e siècle, en formant un bloc neutre, scellé par des traités ou des ententes.

Mais la Suisse s'est tenue à l'écart. « Ce pays est resté, jusqu'ici, en dehors de tout le mouvement politique de l'Europe. »

La Suisse eut tort, dans le passé, d'observer cet isolement farouche ou cette retraite indifférente. L'avenir, qui s'ouvrira demain par le nouveau statut de l'Europe, peut modifier cette attitude. M. Martin le désire, et nous avec lui.

Nous avons entendu dernièrement un juriste suisse, officier de notre armée, et rompu aux théories du droit international, déclarer que la Suisse devrait conclure avec d'autres petits pays neutres une alliance armée. M. Martin est moins audacieux. Il n'envisage pour l'heure qu'une entente de détail sur certains points intéressant tous les neutres. Il tient compte avec perspicacité des difficultés morales du projet, c'est-à-dire des répugnances de peuples timides et isolés à s'allier avec des nations lointaines et mal connues. Mais si l'alliance politique est peut-être une rêverie, l'entente économique paraît plus tangible et plus proche. Elle n'aurait pas sans difficultés. Mais voyons d'abord ses avantages. Ils sont de deux ordres: un marché interne plus étendu; une force supérieure de résistance externe. Si A et B se lient par une union économique, ils échangent entre eux leurs produits avec profit, et ils résistent mieux au commerce envahissant des puissances X et des nations Z.

Dans la négociation des traités de commerce, la situation du petit pays est précaire. Il a besoin des produits du grand Etat; il n'a que peu de chose à lui offrir en compensation. Mais si les petits pays se présentent en bloc en face des puissances, si la Suisse dit à l'Allemagne par exemple: « En échange de cet avantage que je te demande, la Norvège t'accorderait cette facilité », on voit que la balance tend à retrouver son équilibre. « Le but d'une entente des pays neutres serait précisément de rétablir l'égalité des conditions avec les autres pays, d'autre part en agrandissant le marché, et en augmentant ainsi l'intérêt des puissances à l'entente. » Voilà pour l'avantage externe.

Quant aux profits internes d'une union économique de neutres, M. Martin convient que cette partie du programme serait plus malaisée à réaliser. L'éloignement géographique ne peut se supprimer. Les conditions économiques des membres de l'union se complètent mal. La Suisse serait isolée de ses associés. Mais si les Alliés conquièrent et gardent la rive gauche du Rhin, si ce fleuve devient international, Bâle sera joint à Rotterdam par une magnifique voie de communication. Le côté purement économique du problème n'est pas davantage insoluble; nous voulons du moins l'espérer.

L'entente des neutres servirait la cause de la paix et de l'équilibre. On peut placer dans cette combinaison nouvelle l'espoir que les hommes d'Etat du siècle dernier avaient mis dans le rôle des pays perpétuellement neutres et qui s'est définitivement évanoui à l'heure où l'Allemagne a violé la Belgique.

Mais cette neutralité perpétuelle, imposée à la Belgique et au Luxembourg, librement choisie par notre Confédération, permet-elle aux

neutres de se lier ou de s'entendre? Ici M. Martin se retrouve juriste tout entier et il soumet la notion de neutralité perpétuelle à une critique impitoyable.

Nous ne le suivrons pas sur ce terrain, où nous avons déjà vu depuis dix-huit mois, tout ce que la Suisse et l'Europe comptent de juristes se livrer à des évolutions savantes et à des joutes raffinées. M. Martin admet, contrairement à d'autres juristes de notre pays que nous avons entendu disserter dernièrement, que la neutralité perpétuelle limite la souveraineté, au point d'interdire à ses bénéficiaires (?) toute entente, même économique. Quoi qu'il en soit, notre auteur inscrit au passif de la neutralité permanente les maux de la Belgique (ce qui est incontestable), et l'incapacité de la Suisse contemporaine en matière de politique internationale et notamment de diplomatie (ce qui est fort vraisemblable). De là à conclure que notre neutralité, définie et paraphée à Vienne, est caduque et qu'elle a fait son temps, il n'y a qu'un pas, que M. Martin franchit d'un pas allègre.

Nous connaissons des Suisses fort respectables qui s'arrêteront devant l'abîme que notre auteur franchit d'un pas. Il coulera beaucoup de sang dans les Flandres et beaucoup d'encre sur le plateau suisse avant que la Suisse se résolve à quitter un système déclinant pour une politique plus hardie.

Mais, ceux qui, comme W. Martin, ouvrent, dans la muraille sombre qui nous entoure et nous oppresse, une perspective sur un avenir moins solitaire et moins étroit, nous devons les accueillir comme les bergers qui ouvrent au matin les portes du chalet où l'on s'est réfugié par une nuit d'orage. P. Kir.

situation, vous qui ne connaissez que le court laps de temps qui sépare le berceau de la tombe! Je l'ai éprouvée, cette horreur, moi qui ai parcouru de longs siècles dans l'histoire! J'étais vieux lorsque Ilium tomba! J'étais très vieux au temps où Hérodote vint à passer Memphis, J'étais courbé sous le poids des années, lorsque le nouvel Evangile fut prêché sur la terre, et cependant vous ne voyez semblable à beaucoup d'autres hommes. Je le dois à cette liqueur maudite qui coule dans mes veines, et me préserve de la mort que j'appelle pourtant à grands cris. Mais maintenant enfin, je suis arrivé au bout de ma peine.

J'ai parcouru tous les pays. J'ai vécu dans tous. Je parle également toutes les langues, que j'ai étudiées pour essayer de tuer le temps. Je n'ai pas besoin de vous dire combien interminables m'ont paru les siècles obscurs de la barbarie, le moyen âge si monotone, et les derniers siècles de la civilisation moderne. Tout cela est derrière moi, maintenant. Je n'ai jamais regardé une femme avec les yeux de l'amour: Atma sait que je lui suis demeuré fidèle.

J'avais l'habitude de lire tout ce que publiaient les étudiants sur l'Egypte ancienne. J'ai connu toutes les conditions de la vie: tantôt riche, tantôt pauvre, j'ai toujours eu cependant de quoi me procurer des journaux et des revues. Il y a environ neuf mois, j'étais à San-Francisco lorsque je lus la relation de certaines fouilles faites dans les environs d'Abaris. Mon cœur bondit de joie en apprenant que des explorateurs venaient d'étudier des tombes récemment découvertes; dans l'une d'elles, on avait trouvé une momie parfaitement conservée dans ses bandelettes; une inscription relevée sur le couvercle de la

caisse établissait qu'on se trouvait en présence du corps de la fille du gouverneur de la ville à l'époque de Thouthmosis. L'explorateur ajoutait qu'en ouvrant cette caisse il avait trouvé une grosse bague de platine, dans laquelle était encastrée une ampoule de cristal; cette bague avait été posée sur la poitrine de la momie. C'était donc là que Parmès avait caché l'anneau de Thota. Il avait en effet bien choisi sa cachette, sachant qu'aucun Egyptien ne se serait permis de remuer le cercueil d'un compatriote ami.

Le soir même, je quittai San-Francisco et, quelques semaines après, j'étais à Abaris, si l'on peut donner le nom d'une grande ville à un monceau de sable et à quelques ruines éparses.

Je m'empressai d'aller trouver les Français qui exécutaient les fouilles et leur demandai l'anneau; ils me répondirent que la momie et la bague avaient été envoyées au Caire, au musée de Boulak. Je partis sur l'heure pour Boulak; là j'appris que Mariette bey les avait réclamées et embarquées pour le Louvre.

Je les y suivis et, enfin, dans cette salle égyptienne, je retrouvai après quatre mille ans d'attente le corps de ma bien aimée avec l'anneau que j'avais cherché si longtemps.

Mais comment m'en emparer? La question semblait difficile à résoudre. Une place de gardien était vacante; j'allai trouver le directeur et lui prouvai que les questions égyptiennes ne m'étaient pas étrangères, mais dans mon désir d'obtenir la place, j'en dis trop long. Il me fit remarquer que j'étais plus instruit que lui et qu'une chaire de professeur me conviendrait mieux qu'une loge de concierge; je dus commettre des gaffes, des erreurs nombreuses

pour le faire revenir sur sa première impression; enfin, à force de roueries et de subterfuges, j'obtins la place si ardemment souhaitée. C'est d'ailleurs la première et la dernière nuit que je passe ici.

Monsieur Vansittart Smith, vous connaissez à présent toute mon histoire; je n'ai pas besoin d'en dire davantage à un homme de votre intelligence. Un hasard singulier vous a permis de voir, cette nuit, les traits de la femme que j'aimais il y a 400 ans et que je n'ai cessé d'aimer.

Il se trouvait dans la caisse des bagues nombreuses ressemblant à celle que je cherchais, et il m'a fallu vérifier la platine avant d'être sûr de ma découverte. Un coup d'œil sur le cristal m'a révélé qu'il contenait bien le fameux liquide; je pourrai donc enfin me débarrasser de cette visite maudite qui m'a fait plus souffrir que la plus douloureuse maladie.

Je vous ai ouvert mon cœur, je n'ai plus rien à ajouter. Vous pourrez redire toute mon histoire ou la taire, si vous préférez, je vous laisse libre.

D'ailleurs je vous dois des excuses, car vous avez été à deux doigts de la mort cette nuit. J'étais affolé et je n'aurais pas souffert la moindre contradiction dans mes projets. Si je vous avais vu plutôt, vous étiez un homme mort avant même d'avoir pu appeler au secours. Voilà la porte, elle donne sur la rue de Rivoli. Bonsoir.

L'Anglais sortit et se retourna, jetant un dernier regard sur le visage émacié de Sosra l'Egyptien; puis la porte se ferma lourdement sur lui dans la nuit silencieuse.

Le lendemain de son retour à Londres, M. John Vansittart Smith lut l'article suivant dans

le « Times », à la colonne France:

« Singulier accident au Musée du Louvre.

» Hier matin, on fit une découverte étrange dans la principale salle égyptienne. Les ouvriers occupés au balayage des salles ont trouvé hier matin le cadavre d'un des gardiens étendu à terre; ce dernier serait fortement dans ses bras une des momies.

» Il l'enlaçait avec une telle nervosité qu'on eut grand peine à les séparer. Une des caisses contenant des anneaux de grande valeur avait été ouverte et saccagée. Les autorités supposent que le gardien voulait emporter la momie pour la vendre à un collectionneur et qu'il aura été terrassé en commettant son vol par une affection cardiaque déjà ancienne. L'individu en question était un homme d'âge incertain, aux allures excentriques, sans aucunes relations, sans amis pour pleurer sa mort aussi dramatique que prématurée ».

F I N

Tableau de bataille

Le rédacteur militaire du « Journal des Débats », nous représente ainsi le champ de bataille de Verdun:

« Il n'y aurait rien de plus inexact que de s'imaginer la bataille de Verdun comme se déroulant le long d'un cordon de feu où les troupes se poussent et où les feux se concentrent; en réalité, il faut se représenter une averse d'acier tombant sans discontinuer et couvrant de sa pluie une énorme province dont les lignes des deux adversaires occupent à peu près le centre. Les collines des forts

que vous voyez sur la carte au sud de notre front, et dont il n'a jamais été question dans les communiqués, comme Tavannes et Souville au sud de Vaux, sont criblées de gros obus par nos adversaires. On peut dire que toute la zone jusqu'au chemin de fer de Verdun à Etain reçoit ce déluge. Nous en renvoyons autant, naturellement, au nord des lignes allemandes, de sorte que c'est, au total, une profondeur de dix kilomètres au moins sur laquelle se croisent les obus de tous les calibres.

Imaginez tout cela sifflant et envoyant des éclats dont quelques-uns, ceux du 380 allemand par exemple, s'en vont crever une porte de chêne à 1200 mètres. Le simple shrapnell de 77 envoie en éclatant une gerbe de balles qui tue encore un homme à 200 mètres. C'est dans cette tourmente, sous ces feux entrecroisés, arrivant de la terre et du ciel, que du côté allemand comme du côté français, se font depuis deux mois les relèves d'infanterie, le ravitaillement en vivres et en munitions.

Ceux qui arrivent de cet enfer déclarent qu'ils n'ont rien vu de pareil. L'arrivée au feu coûte à elle seule trois fois plus d'hommes qu'une bataille meurtrière au siècle dernier. Dans certains cas, il a fallu envoyer quatre caissons pour qu'il en arrive un. Le miracle, c'est que sous cette avalanche, les hommes tiennent, les munitions arrivent. Une tranchée a été écrasée sous les gros obus, les chemins de fer, comme les appellent les hommes. Mais il est resté deux mitrailleurs. Ils entendent le fracas des obus s'allonger derrière eux, signe que l'assaut d'infanterie va se faire; ils mettent la mitrailleuse sur le parapet, ils attendent la première vague et à cent mètres, ils fauchent tout. »